



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Fichier audio

06Les influences Cobden et la Ligue Frdric Bastiat.mp3

Transcription

Chers étudiants, bonjour. En 1838 à Manchester, un petit nombre d'hommes, peu connus jusqu'alors, se réunissent pour chercher le moyen de renverser le monopole des propriétaires de terre à blé par les voies légales et pour accomplir, comme Bastien le racontera par la suite. Sans effusion de sang par la seule puissance de l'opinion. Une révolution aussi profonde, plus profonde peut être que celle qu'ont opéré nos pères en 1789.

De cette réunion va sortir la Ligue contre les lois sur les blés, les corn laws ou les lois céréales, selon l'expression de Bastia. Mais très vite, cet objectif deviendra celui de l'abolition totale et unilatérale du protectionnisme, cette bataille économique pour la liberté des échanges. va occuper toute l'Angleterre jusqu'en 1846.

En France, on ne soupçonne absolument pas, en dehors d'un petit nombre d'initiés, l'existence de ce vaste mouvement. C'est en lisant un journal anglais auquel il s'est abonné par hasard que Frédéric Bastiat apprend l'existence de la Ligue en 1843. Enthousiasmé, il traduit les discours de Richard Cobden, de Fox et de Bright, puis il correspond avec Cobden et finalement, en 1845, il part à Londres assisté à ces gigantesques meetings de la Ligue.

C'est cette campagne d'agitation pour le libre échange à travers tout le royaume, avec des dizaines de milliers d'adhérents, qui a mis le feu à la plume de Bastia et qui a changé radicalement et définitivement le cours de son existence. On peut comparer la Ligue à une sorte d'université itinérante faisant dans tout le pays l'éducation économique de ceux qui assistent à ces réunions, petits gens, industriels. Cultivateurs, fermiers, tous ceux dont la Ligue avait pris en main la défense et dont les lois céréales opprimaient les intérêts. Richard Cobden était l'âme du mouvement et un agitateur hors pair.

Orateur fascinant et redoutable, il avait un don prodigieux pour inventer des formules saisissantes et concises, loin des discours abstraits des économistes. Qu'est-ce que le monopole du pain ? s'écriait-il, c'est la pénurie du pain. Vous êtes surpris d'apprendre que la législation de ce pays à ce sujet n'a pas d'autre objet que de produire la plus grande pénurie de pain possible. Et cependant, ce n'est pas autre chose. La législation ne peut atteindre le but qu'elle poursuit que par la pénurie. Fermez les guillemets. En 1845, Bastia fait paraître à Paris son livre Cobden et la Ligue avec ses traductions accompagnées de commentaires.



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Le livre s'ouvre par une introduction sur la situation économique de l'Angleterre. Sur l'histoire de l'origine et des progrès de la Ligue depuis 1815, le protectionnisme était très développé en Angleterre. Il existait en particulier des lois limitant les importations de grains qui avaient des conséquences très dures pour le peuple. En effet, le blé nécessaire à la fabrication du pain était la denrée vitale de l'époque. Par ailleurs, ce système favorisait l'aristocratie, c'est à dire les grands propriétaires terriens qui en tiraient les rentes. Ce qui coexiste en Angleterre, écrit Bastia, c'est un petit nombre de spoliateurs et un grand nombre de spoliés.

Et il ne faut pas être un grand économiste pour en conclure l'opulence des uns et la misère des autres. L'objectif de la Ligue était de mobiliser l'opinion publique pour faire pression sur le Parlement afin de supprimer la loi sur les grains. À terme, Cobden et ses amis espéraient augmenter les débouchés industriels, accroître l'emploi, diminuer le prix du pain. Rendre l'agriculture et l'industrie plus efficaces grâce à la concurrence, mais aussi promouvoir la paix entre les nations.

Disciple de l'utilitarisme de Bentham, la conviction de Cobden était que la liberté du travail et des échanges servait directement l'intérêt des masses les plus nombreuses, les plus pauvres, les plus souffrantes de la société. Au contraire, les douanes, comme instruments de prohibition arbitraire et de privilèges, ne pouvaient que profiter à certaines industries les plus puissantes. Aux élections de 1841, 5 membres de la Ligue, dont Cobden, sont élus au Parlement anglais.

Le 26 mai 1846, le libre échange unilatéral devint la loi du Royaume. Dès lors, le Royaume-Uni va connaître une éclatante période de liberté et de prospérité. Et ce qui est intéressant, c'est que Bastia s'est approprié une partie de leur méthode. Il s'est assimilé leur langage et l'a transposé dans le contexte français. Son livre sur Cobden et la Ligue obtint un rapide succès et Bastia fit une entrée fracassante dans le monde des économistes à Paris.

Il fonda à Bordeaux une association en faveur de la liberté commerciale, puis l'installa un peu dans toute la France. On lui proposait la direction du journal des Économistes. Ce mouvement se poursuivra jusqu'en 1848. C'est seulement après la mort de Bastia, en 1866, que Napoléon III signera un traité de libre échange avec l'Angleterre.

Sorte de victoire posthume pour celui qui avait consacré les 6 dernières années de sa courte vie à cette grande idée. Mais la question du libre échange continue de se poser aujourd'hui. Les manuels de géographie dans les écoles prétendent que la mondialisation est coupable et que les pays pauvres auraient besoin de l'aide occidentale pour s'en sortir.

Pourtant, on constate que l'extrême pauvreté a reculé de moitié en 20 ans. Et c'est en faisant le choix de l'ouverture que des pays comme l'Inde. La Chine ou Taïwan ont pu sortir de la pauvreté alors que la stagnation caractérise des pays fermés comme la Corée du Nord ou le Venezuela. Selon l'ONU, 36% de l'humanité vivait dans le dénuement total en 1990. Ils ne sont plus que 18% en 2010. La pauvreté reste un défi majeur, mais aujourd'hui, elle recule.



CERCLE FREDERIC BASTIAT